

Travail social

Les apports de l'intervention de groupe auprès d'hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance

Jean-Martin Deslauriers, Mathilde Charest-Trudel et Natacha Godbout

Volume 70, numéro 2, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1121771ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de travail social et de criminologie, Université Laval

ISSN

2817-7649 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deslauriers, J.-M., Charest-Trudel, M. & Godbout, N. (2024). Les apports de l'intervention de groupe auprès d'hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance. *Travail social*, 70(2), 20–43.

Résumé de l'article

Cette étude documente les perceptions d'hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance au sujet des services qu'ils ont reçus au sein de ressources spécialisées en victimisation sexuelle au masculin. Un total de dix hommes ont pris part à des entrevues semi-structurées dans les mois suivant leur utilisation des services. Les résultats d'une analyse thématique du contenu témoignent de l'importance de l'expérience en groupe dans le parcours de demande d'aide des participants et des apports bénéfiques de l'aide mutuelle dans leur processus de rétablissement. Parmi ces apports positifs, les hommes ont cité notamment les liens qu'ils ont développés, l'entraide qui a pu en émerger ainsi que les retombées positives dans plusieurs sphères de leur vie. Ils rapportent également un niveau de satisfaction généralement élevé face aux services reçus. Les résultats de l'étude rendent compte des apports prometteurs d'une approche intégrée, permettant d'allier un modèle axé sur l'aide mutuelle à une approche sensible au traumatisme tenant compte de la socialisation masculine.

« » Travail social

REVUE SCIENTIFIQUE

Les apports de l'intervention de groupe auprès d'hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance

Jean-Martin Deslauriers

Professeur
Université d'Ottawa

Mathilde Charest-Trudel

Doctorante
Université d'Ottawa

Natacha Godbout

Professeure
Université du Québec à Montréal

Résumé

Cette étude documente les perceptions d'hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance au sujet des services qu'ils ont reçus au sein de ressources spécialisées en victimisation sexuelle au masculin. Un total de dix hommes ont pris part à des entrevues semi-structurées dans les mois suivant leur utilisation des services. Les résultats d'une analyse thématique du contenu témoignent de l'importance de l'expérience en groupe dans le parcours de demande d'aide des participants et des apports bénéfiques de l'aide mutuelle dans leur processus de rétablissement. Parmi ces apports positifs, les hommes ont cité notamment les liens qu'ils ont développés, l'entraide qui a pu en émerger ainsi que les retombées positives dans plusieurs sphères de leur vie. Ils rapportent également un niveau de satisfaction généralement élevé face aux services reçus. Les résultats de l'étude rendent compte des apports prometteurs d'une approche intégrée, permettant d'allier un modèle axé sur l'aide mutuelle à une approche sensible au traumatisme tenant compte de la socialisation masculine.

Mots-clés

homme, abus sexuels durant l'enfance, travail social de groupe, aide mutuelle, approche sensible au traumatisme.

Abstract

This study documented the perceptions of men survivor of childhood sexual abuse on services they received in specialized resources in Quebec. Thematic content analyzes were performed based on interviews with ten men who used specialized services for male victim, after their participation. The analyze of their testimonies indicated that their experience of group work was deemed positive into their help-seeking journeys, notably through the relationships they built within the group and the positive outcomes they reported in various area of their lives. Moreover, the participants generally reported a high level of satisfaction regarding the services they received. An integrated model that allows to combine a model focused on mutual aid with a trauma and gender sensitive approach appears as a promising modality for treating men who were sexually abused during childhood.

Keywords

men, childhood sexual abuse, group, mutual aid, trauma-informed approach.

Introduction

L'abus sexuel des garçons constitue un problème de santé publique méconnu, peu abordé sur la place publique. Pourtant ce fléau touche entre 10 % (Collin-Vézina *et al.*, 2013) et 20 % des hommes (Vaillancourt-Morel *et al.*, 2016), prévalence importante qui pourrait toutefois être sous-estimée (Donne *et al.*, 2018). Cet écart statistique s'explique notamment par des variations méthodologiques, les difficultés à reconnaître et à rapporter les abus vécus ainsi que la culture de silence entourant ce phénomène (Vaillancourt-Morel *et al.*, 2016). Ces garçons seraient agressés par un homme dans 80 % des cas (Negri *et al.*, 2013), de manière sévère et intrusive (Romano et DeLuca, 2001), à un âge précoce (Godbout *et al.*, 2019), et seraient à risque de vivre d'autres types de mauvais traitement durant leur enfance (Turner *et al.*, 2017). Les écrits sur le sujet démontrent que les abus sexuels engendrent des répercussions multidimensionnelles perdurant dans le temps (O'Gorman *et al.*, 2023). Pourtant, l'aide offerte aux victimes masculines demeure peu développée. Par conséquent, les recherches portant sur les pratiques prometteuses à leur endroit sont rares. D'où la nécessité de contribuer à ce champ de connaissances.

Cet article présente les perceptions d'hommes ayant vécu des abus sexuels durant leur enfance et leur adolescence et évoque l'aide qu'ils ont reçue au sein d'organismes québécois spécialisés en victimisation sexuelle au masculin. Leurs témoignages sont analysés en les situant au confluent des connaissances sur les pratiques prometteuses spécifiques aux hommes, l'aide mutuelle et l'approche sensible au trauma.

La victimisation sexuelle au masculin et l'aide offerte

Les spécificités de la victimisation sexuelle chez les garçons et les hommes

Un aspect important des répercussions est relié à la socialisation des garçons. Être victime d'abus sexuels heurte non seulement un tabou moral, mais aussi les normes dictées par la masculinité traditionnelle, notamment celle d'être fort, voire invincible (Easton *et al.*, 2013; Tremblay et L'Heureux, 2022a). De ce fait, les victimes rapportent « une impression de perdre leur identité masculine » ou « une certaine confusion quant à [leur] orientation sexuelle » (Godbout *et al.*, 2019, p. 254-255). Pour contrer cette vulnérabilité, certains hommes adoptent une rigidité envers les normes masculines. Or, cette hypermasculinité est corrélée à la détresse psychologique (Easton *et al.*, 2013). Par ailleurs, les victimes masculines indiquent avoir ressenti des sentiments négatifs dominés par la honte, exacerbée devant les difficultés qu'ils rencontrent (Lebeau *et al.*, 2024). Cette honte découlerait de l'impression de ne pas atteindre les standards de la masculinité établis par l'homme lui-même, son entourage ou la société, ou d'être remis en cause dans sa propre masculinité, voire d'éprouver un sentiment d'infériorité face à ses pairs.

Les difficultés relationnelles engendrées par les abus incluant la difficulté à maintenir une relation intime et la méfiance envers les autres (Godbout *et al.*, 2019) affectent parfois les

liens sociaux de la victime (Dugal *et al.*, 2018). Les hommes peuvent en souffrir de manière singulière, puisqu'ils vivent déjà, dans la population générale, un plus grand isolement affectif, privilégiant plutôt les rapports basés sur l'échange d'informations et d'activités (Roy et Tremblay, 2017). Des dysfonctions sexuelles ainsi que des comportements évitants ou compulsifs face à la sexualité sont également observés chez les victimes masculines (Alaggia et Millington, 2008; Vaillancourt-Morel *et al.*, 2015). Des conséquences sur la trajectoire socioprofessionnelle (Bastien *et al.*, 2021) et la parentalité (O'Brien *et al.*, 2019) sont également documentées. Enfin, l'accumulation de répercussions sur le plan psychosocial contribue à expliquer la corrélation importante chez les hommes entre la victimisation sexuelle et les idéations suicidaires (Devries *et al.*, 2014). Compte tenu de la multidimensionnalité et de la complexité des conséquences des abus, les services pour hommes doivent proposer une réponse adaptée prenant en compte ces multiples dimensions (Lowe, 2017).

Le travail de groupe auprès d'hommes victimisés sexuellement

L'intervention de groupe auprès d'hommes victimisés sexuellement est une modalité d'intervention communément utilisée au sein des services spécialisés auprès de cette clientèle afin de favoriser la transformation et la progression vers le mieux-être (Crowder, 1995; Fradkin et Struve, 2017). Par exemple, elle donne lieu à l'émergence de relations « sécuritaires » permettant de se défaire d'une certaine méfiance envers autrui (Fradkin et Struve, 2017). C'est d'ailleurs par l'entremise de ces relations qu'il peut être plus facile pour les participants de percevoir leur propre évolution; le progrès d'autres membres du groupe offre un reflet de son propre développement (Crowder, 1995; Fradkin et Struve, 2017). Les interactions entre les membres du groupe facilitent l'acquisition de nouvelles compétences notamment en ce qui a trait à leur capacité d'exprimer leurs limites et leurs besoins ou de tisser des liens (Crowder, 1995; Fradkin et Struve, 2017). Se retrouver entre pairs, réaliser que le problème est partagé peut atténuer la honte engendrée par l'impression d'enfreindre les normes de la masculinité en brisant le sentiment de stigmatisation face aux abus (Crowder, 1995; Fradkin et Struve, 2017) ainsi que l'isolement social (Heard et Walsh, 2021). Le développement d'un sentiment d'appartenance au groupe permet également de contrer les répercussions des agressions sur les relations interpersonnelles et fait partie intégrante du processus de rétablissement (Fisher *et al.*, 2009). Il est important pour les hommes de pouvoir être compris et encouragés par les autres membres dans leurs efforts pour améliorer leur vie. Le fait de créer des liens de confiance contribue à un sentiment d'appartenance, permet de collectiviser le problème et aide à reporter le fardeau de la responsabilité et de la honte vers les agresseurs, ce qui peut atténuer le sentiment de honte. De plus, le fait d'adopter en groupe une perspective collective face à la problématique permet une certaine reprise de pouvoir par les membres et améliore leurs perceptions quant à leur valeur personnelle et à leur masculinité (Fernandes et Aiello, 2018; Fisher *et al.*, 2009; Fradkin et Struve; Hlavka, 2017). En effet, partir d'un état de solitude accompagné de honte permet parfois d'agir sur un problème collectif et de passer d'une position de victime à celle d'acteur pour l'individu, mais aussi pour le groupe. Cela correspond davantage à ce que la socialisation

masculine met de l’avant, c’est-à-dire faire preuve de force et de courage. Le partage d’informations et de perceptions sur des sujets communs est également favorisé et aide les participants à acquérir une meilleure compréhension de leur situation (Deslauriers *et al.*, 2023; Fernandes et Aiello, 2018; Fradkin et Struve, 2017).

Les paradoxes entre les exigences de la demande d’aide et celles de la masculinité traditionnelle

La demande d’aide est perçue par certains hommes qui adhèrent davantage aux stéréotypes sexuels traditionnels comme une obligation. Elle requiert, notamment, de s’avouer vulnérable et d’exprimer ses émotions alors que les normes de la masculinité traditionnelle valorisent le contraire (Brooks, 1998). Par conséquent, ces normes constituent un des obstacles les plus significatifs à la demande d’aide (Rice *et al.*, 2020; Tremblay et L’Heureux, 2022a). Brooks (1998) schématise ces contradictions :

Tableau 1 - Des exigences contradictoires

Exigences de la relation d’aide	Exigences liées aux normes de la masculinité traditionnelle
Dévoiler sa vie personnelle Lâcher prise Montrer ses faiblesses Vivre de la honte Avouer sa vulnérabilité Demander de l’aide Exprimer ses sentiments S’ouvrir à l’introspection Aborder les conflits interpersonnels Admettre sa souffrance Reconnaître ses échecs Admettre son ignorance	Cacher sa vie personnelle Conserver le contrôle Montrer sa force Démontrer de la fierté Être invincible Être autonome Être impassible Poser des actions Éviter de parler des conflits Nier sa souffrance S’obstiner continuellement Feindre de tout connaître

Approche sensible au trauma

Une approche sensible au trauma vise à aider les victimes à augmenter leurs compétences à composer avec les défis du quotidien tels que le stress et la détresse (Gold, 2001, p. 60). Les effets des traumatismes vécus durant l’enfance ne sont pas ignorés, mais un retour en profondeur et détaillé des événements traumatiques comme tels n’est pas encouragé. Il est préférable de mettre l’accent sur les compétences permettant de les surmonter (Gold, 2001). Le fait de placer les points de vue des membres en tant qu’experts du sujet et de leurs pistes de solution (et non pas des *clients* ou des *patients* qui implique une relation expert vs aidés) au centre du déroulement des séances représente un autre exemple de l’application de cette approche (Deslauriers, Berteau et Godbout, 2022). Dans cette perspective, on valorise d’abord un processus de prise de parole (Gitterman et Knight, 2013; Weller, Huang et Cherubin, 2015). De plus, aider les participants à mieux comprendre leur passé et ses répercussions, à partir de leur propre point de vue fait partie intégrante de cette approche (Knight, 2015). Le fait de reconnaître en groupe que les émotions ressenties sont légitimes

et valables favorise une reprise du pouvoir des membres pour faire face aux différents défis auxquels ils sont confrontés en lien avec la victimisation subie (Knight, 2015). On tente d'induire un mouvement vers l'action, la dignité comme homme, la reprise de contrôle, la reconstruction de son identité comme contrepoids à la honte (Kia-Keating et al., 2005).

Bref, une approche sensible au trauma favorise une reprise de pouvoir, une collaboration, un sentiment de sécurité et de confiance : « *Offering choices throughout service provision should be made a top priority in decreasing issues of power within the therapeutic relationship* (Fallot et Bebout, 2012; Foster et al., 2012; Sorsoli et al., 2008) » (dans Elkins, Crawford et Briggs, 2017, p. 122).

Un modèle axé sur l'aide mutuelle comme cadre théorique intégrateur

Le niveau de satisfaction des participants face à leur démarche de groupe semble être fortement lié aux indicateurs de la présence d'aide mutuelle (Deslauriers et al., 2023). Cela inclut la possibilité d'échanger avec les autres, le sentiment de se sentir écoutés et de s'entraider. L'aide mutuelle est un modèle qui guide l'intervention de groupe dans une perspective de reprise de pouvoir (Steinberg, 2008). Elle fait référence au processus « au cours duquel les participants d'un groupe s'apportent un soutien en vue de mieux réaliser une tâche commune » qui se manifeste « lorsque les membres d'un groupe parviennent à s'aider eux-mêmes tout en aidant les autres » (Labra et al., 2021, p. 31).

Le travail de groupe axé sur l'aide mutuelle entretient trois préoccupations. La « canalisation des forces » demande d'abord à l'intervenant de reconnaître les compétences des membres du groupe et de les mobiliser au profit de tous (Steinberg, 2008, p. 27). Pour sa part, la « formation du groupe » requiert d'abord de favoriser le sentiment d'appartenance en mettant en évidence les points communs entre les membres, puis d'accorder une place à l'expression des différences (Steinberg, 2008, p. 28). En outre, dans une perspective d'aide mutuelle, le rôle de l'intervenant doit être décentré. (Hyde, 2013). Ce processus se concrétise grâce à la mise à contribution des ressources et des talents présents chez les membres du groupe et permet alors un partage du pouvoir entre ces acteurs (Hyde, 2013).

Le dernier principe guidant ce modèle est « l'utilisation consciente de soi » qui se divise en deux dimensions (Steinberg, 2008, p.30). L'introspection fait référence à soi et aux façons dont les participants peuvent « trouver et créer des liens » (Steinberg, 2008, p. 30). L'autoréférence les informe sur « les façons dont ils peuvent s'aider les uns les autres » (Steinberg, 2008, p. 30). En ce sens, on reconnaît une expertise aux membres du groupe qui vont à la fois recevoir et offrir de l'aide. (Deslauriers et al., 2020).

Enfin, l'aide mutuelle s'articule à travers neuf dynamiques (Steinberg, 2008) qui ont été synthétisées par Deslauriers et Berteau (2020, p. 9) :

Tableau 2 - Dynamique d'aide mutuelle

Dynamique	Définition
Partage d'idées et d'informations	Les membres d'un groupe qui vivent des situations similaires partagent des valeurs, des croyances, des idées, des informations qui peuvent être utiles au but du groupe. Les membres contribuent à enrichir la mise en commun d'informations et deviennent des personnes-ressources les uns pour les autres.
Confrontation des idées	Le groupe donne l'occasion aux membres de lancer leurs idées et d'entendre un autre son de cloche. Un lieu de confrontation où les points de vue peuvent être émis et évoluer librement et en toute sécurité.
Discussion des sujets tabous	Le groupe, en tant que microsociété, recrée des sujets tabous liés à son contexte de vie en général et à sa raison d'être comme groupe. L'accès aux thèmes tabous permet de parler de sujets normalement jugés inacceptables et projette le groupe vers un travail en profondeur.
Proximité ou tous dans le même bateau	Partager ses préoccupations amène les membres du groupe à prendre conscience qu'ils vivent des réalités et ressentent des sentiments, et/ou des besoins similaires.
Soutien mutuel	Le groupe offre du soutien, de la compassion et de l'empathie à ses membres. C'est dans les périodes difficiles et de conflits que l'acceptation inconditionnelle et la sollicitude s'imposent.
Attentes et demandes mutuelles	Pour permettre la réalisation du but commun, le groupe peut exiger que chacun s'y implique. Cette norme permet de mettre en œuvre les attentes et les demandes que les membres adressent les uns aux autres.
Aide à la résolution de problèmes	Les membres apportent leurs préoccupations et leurs espoirs. Ils s'engagent dans un processus de résolution de problèmes. L'utilisation consciente de soi et de son expérience personnelle est la clé de voûte de son processus. Il ne s'agit pas d'un échange de conseils.
Expérimentation de façons de faire et d'être	En créant un climat propice à la prise de risques, le groupe offre la sécurité nécessaire pour expérimenter d'autres modes de communication, d'interactions et de façons d'être, de penser et d'agir. L'apprentissage par essai et erreur est une valeur essentielle du groupe. Le groupe devient un laboratoire d'expérimentation. Les apprentissages faits pourront être transférés dans des situations en dehors du groupe.
Potentiel de la force du nombre	Développement d'un sentiment d'être plus fort ensemble que seul qui peut s'exprimer notamment de différentes manières : par exemple, par une plus grande détermination de chacun à se mobiliser vers l'atteinte de ses objectifs personnels et à promouvoir comme groupe des actions collectives.

Réunir des personnes dans une même salle n'est pas garant de l'émergence des dynamiques d'aide mutuelle (Steinberg, 2008). En effet, ce modèle dépend notamment des compétences du professionnel, du climat du groupe, et de l'engagement des membres dans le processus (Steinberg, 2008). En outre, l'aide mutuelle peut se manifester à différents moments, à une intensité variable et profite parfois différemment à chacun des membres du groupe (Steinberg, 2008).

Peu d'études s'intéressent à l'intervention de groupe auprès des hommes victimisés sexuellement durant l'enfance. On constate également que celles qui s'y attardent offrent peu d'informations en ce qui a trait aux modèles à privilégier pour une telle modalité

d'intervention. Cette étude contribue à l'avancement des connaissances en matière d'intervention de groupe auprès de cette population, spécifiquement selon un modèle axé sur l'aide mutuelle en groupe.

Méthodologie

Les résultats partagés s'inscrivent dans une recherche portant sur l'aide offerte par des organismes québécois aux hommes victimisés sexuellement durant l'enfance (Collectif national sur la victimisation au masculin).

Objectifs de la recherche

Cette recherche vise à documenter les perceptions que des survivants ont de leur expérience au sein d'organismes spécialisés en victimisation sexuelle au masculin. Cet article traite spécifiquement de leur expérience en travail de groupe : ce qu'ils ont apprécié de l'aide reçue, le cas échéant, les difficultés rencontrées, les réponses à leurs besoins ainsi que des pistes d'amélioration.

Recrutement et cueillette de données

Après avoir obtenu des certificats d'éthique de l'Université d'Ottawa et de l'Université du Québec à Montréal, les participants ont été recrutés grâce à un formulaire de recrutement diffusé par l'intermédiaire des organismes partenaires. Les intervenants ont transmis l'information sur le projet aux hommes qui débutaient leur démarche. Tous les participants ont minimalement rempli un questionnaire sociodémographique virtuel avant d'utiliser les services (T1). Ces mêmes répondants ont été invités à participer à une entrevue individuelle semi-dirigée sur la plateforme Zoom, ou par téléphone (d'une durée s'échelonnant entre 30 minutes et deux heures). Ces entrevues portaient essentiellement sur les besoins auxquels les services reçus avaient répondu ou non, et ce, de quelles façons, ainsi que sur des pistes d'amélioration possibles. Pour aider à survoler ce parcours, des questions étaient posées sur chaque étape du processus de demande d'aide : du premier appel à la fin de l'utilisation des services. Par exemple, des questions étaient posées sur la façon dont les hommes ont été accueillis au tout début de leur demande d'aide, et sur les façons dont ils ont été accompagnés avant de se joindre à un groupe. Les entrevues ont également documenté les perceptions des individus sur le travail qu'ils allaient entamer, les aspects qu'ils ont appréciés ou non au cours de ce processus, et ce qu'ils en ont retiré. Nous avons aussi abordé les moments marquants positifs ou négatifs avec d'autres membres des groupes ou des intervenants.

Traitement des données

Les entrevues ont ensuite été transcrites puis codées par une assistante de recherche supervisée par un chercheur principal du projet en utilisant le logiciel NVivo. Afin de préserver l'anonymat de chaque homme, tout en préservant une humanité qu'un chiffre ne peut rendre, des pseudonymes sont utilisés ici. Les résultats ont fait l'objet d'une analyse

thématique grâce à l'emploi de la théorisation ancrée (Gaudet et Robert, 2018). Après avoir procédé à une lecture flottante permettant d'obtenir une vue d'ensemble des principaux sujets développés par les participants, nous nous sommes attardés aux idées principales, secondaires et tertiaires. Cette hiérarchisation des catégories a été établie en fonction du nombre de fois où chaque participant abordait une dimension et en fonction du nombre de participants abordant les mêmes points de vue. Cette méthode a permis d'identifier des réflexions sur l'expérience en groupe, bien que cette dimension ne faisait pas partie des objectifs de recherche initiaux. La validité des résultats est supportée par un degré élevé de concordance interjuge avec l'évaluation d'au moins deux des auteurs du présent article et d'un nombre important de détails, d'exemples sur l'expérience des hommes interrogés (Lietz et Zayas, 2010).

Données sociodémographiques sur les hommes rencontrés

L'échantillon est constitué de dix hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance et ayant consulté des ressources spécialisées en la matière dans la province de Québec. L'âge moyen des répondants est de 52,8 ans. Au premier abus, les répondants avaient en moyenne 7,3 ans et l'agresseur était souvent un individu en position de pouvoir selon sa fonction ou son âge, tel qu'un entraîneur sportif, un voisin, un oncle ($n = 7$). La fréquence des abus varie entre un abus ($n = 1$), 2 à 20 abus ($n = 6$) et plus d'abus qu'ils ne peuvent compter ($n = 3$). Par ailleurs, la majorité des participants rapportent avoir vécu au moins un autre type d'expérience adverse durant l'enfance (violence physique ou psychologique, négligence, exposition à la violence ou intimidation par les pairs). Cinq hommes ont complété un niveau d'études secondaires, deux ont obtenu un diplôme d'études collégiales et trois un diplôme universitaire. Trois répondants sont à l'emploi et sept d'entre eux ont une autre source de revenus (retraite, aide sociale, CNESST, etc.). Tous les participants avaient terminé un suivi initial dans un des organismes suivants : Centre de ressources et d'intervention pour hommes abusés sexuellement dans leur enfance (CRIPHASE) à Montréal, AutonHommie à Québec ou Soutien pour hommes agressés sexuellement Estrie (SHASE) à Sherbrooke. De cet échantillon, neuf hommes ont utilisé des services en groupe alors qu'un autre n'a eu que des rencontres individuelles. Les données portant sur l'expérience en groupe n'ont donc été récoltées qu'auprès de neuf participants.

Présentation des résultats

Les résultats ont fait émerger 13 catégories soit : 1) Abus sexuels vécus; 2) Expériences antérieures avec les services; 3) Masculinité; 4) Réseau social; 5) Points tournants de la demande d'aide; 6) Attentes et besoins face aux services; 7) Procédures judiciaires; 8) Services; 9) Intervenants; 10) Groupe; 11) Difficultés liées à l'utilisation de services; 12) Retombées de l'utilisation de services; 13) Situation actuelle. Les résultats présentés dans la section suivante appartiennent principalement à la catégorie Groupe qui est recoupée en cinq sous-catégories : a) Appréhensions face aux groupes; b) Éléments appréciés; c) Éléments moins appréciés; d) Effets du groupe; e) Climat du groupe.

Besoins et attentes des hommes face aux services

Les besoins et les attentes des hommes face aux services étaient de natures variées. Un des besoins partagés par plusieurs participants était de se « libérer ». Certains nommaient simplement vouloir se libérer du secret des abus qu'ils portaient, pour plusieurs depuis des décennies, alors que d'autres cherchaient à se défaire du sentiment de culpabilité et de honte ressenti face aux abus :

Me sortir justement de ce sentiment de... de culpabilité, de ce sentiment justement de dégoût que j'avais pour moi-même. [Jérémie]

Certains participants disaient vouloir être plus authentiques envers eux-mêmes ainsi que dans les relations qu'ils entretiennent :

Ça nous a fuckés sur bien des plans puis là c'est... on veut être clairs, on veut être honnêtes, on veut être authentiques puis c'est l'occasion de l'être. [Paul]

Les répondants souhaitaient parler des abus à une personne qui écouterait sans juger :

Tout ce que j'ai besoin, c'est juste d'être écouté. Moi je savais, c'est une affaire que je savais depuis longtemps, que si je trouvais quelqu'un capable d'écouter mon histoire jusqu'au bout sans m'interrompre bien là en moment donné y se ferait un déclic à quelque part. [Daniel]

Majoritairement, les hommes partageaient une incapacité à continuer de vivre de la manière dont ils le faisaient. Pour certains, cette incapacité se manifestait par des problèmes de santé physique, tels que d'importants troubles de sommeil. Pour d'autres, une détresse psychologique importante était rapportée. Dans ces situations, les hommes entraient en contact avec les services dans une certaine urgence, sans toutefois formuler d'objectifs clairs au départ :

Mes attentes, c'était... j'en avais pas. Moi, c'était vraiment juste écoutez, je tends une main, prenez-la quelqu'un, s'il vous plaît. Je suis en dé... écoutez, y'a eu des passes, j'ai eu des pensées suicidaires longtemps dans ma vie. J'ai été dépressif, longtemps. [Jérémie]

Appréhensions face au groupe

Tout en ayant des attentes face aux services, la moitié des répondants rapportaient avoir entretenu des appréhensions face à leur participation à un groupe d'être déçus de l'aide apportée. De plus, une certaine crainte d'entamer une démarche spécifique au sujet des abus a été mentionnée. Des hommes se sentaient extrêmement vulnérables, « au bout du rouleau », « dans un cul-de-sac », « plus capable de continuer », et craignaient de rencontrer des personnes connues :

C'est la peur de toucher c'te, la peur, la véritable peur c'était de toucher c'te blessure-là. [Daniel]

Certains ont confié avoir douté de la sécurité qui serait présente au sein du groupe, certains participants expliquaient que la proximité avec d'autres hommes représentait pour eux une

source de danger potentiel. Outre le fait d'être en groupe, certains ayant été agressés par des hommes craignaient de ressentir de l'attirance pour d'autres membres du groupe ou l'inverse, ou que d'autres hommes se sentent attirés par eux.

Effets du groupe

Les effets du groupe ont été majoritairement évoqués comme des réponses aux besoins que les participants avaient réussi à préciser et qui ont favorisé l'atteinte des objectifs individuels. Plusieurs participants ont vu le groupe comme une manière de briser l'isolement. Certains faisaient référence à l'isolement social qu'ils vivaient :

J'ai pas de lien d'appartenance dans la société, je suis tendance ermite. Je vis l'isolement. Alors quand je vais à ma rencontre [...] bien pour moi, c'est mon social. [Alain]

Bien qu'ils indiquaient savoir ne pas être seuls dans leur situation, le groupe a atténué la solitude ressentie face aux abus en leur permettant de constater ou de ressentir cette réalité :

Ça m'a permis de comprendre qu'en... je le savais qu'il y en avait d'autres, mais jusqu'à quel point je réalisais pas. [Robert]

La moitié des participants ont décrit le groupe comme étant un endroit propice au partage d'émotions. Ces échanges ont permis d'aborder la question de la honte et de la culpabilité vécues face aux abus. Certains ont indiqué avoir pu ressentir et exprimer des émotions réprimées :

L'expression. Oui, oui. Ça m'a aidé dans la mesure que... ça m'a permis de reconnecter avec des émotions que j'avais jamais... que j'avais refoulées depuis mon enfance. [Jérémie]

Les participants ont apprécié pouvoir s'identifier et se positionner face aux autres membres du groupe. Quelques participants ont expliqué que le groupe a eu un effet miroir, générant parfois un changement de perspective face à eux-mêmes :

Puis on se rend compte que les autres sont super courageux. Donc, si les autres sont courageux, c'est qu'on l'est nous-mêmes courageux. [Paul]

Entendre l'histoire des autres a pu modifier leur lecture de leur situation, leur a apporté notamment un nouveau regard sur les abus vécus, et a engendré une meilleure compréhension de leur propre histoire :

Fait qu'à moment donné, le groupe ça sert à se comprendre à travers l'histoire des autres si on est capables d'être ouverts puis de ne pas juger. [Christian]

La majorité des participants ont soulevé l'importance de la prise de parole. Malgré les difficultés vécues au moment de le faire, les abus ont été dévoilés puis approfondis :

Quand quelqu'un veut prendre la parole là, y prend le bâton. Personne intervient. Personne. Pose pas de question, laisse l'autre parler. Dis ce que t'as à dire. On questionne pas. On te laisse aller. Vide-toi le cœur. Ça c'est le plus beau cadeau qu'on peut pas faire à un être humain. [Daniel]

Les participants ont indiqué avoir apprécié la cohésion de groupe. Des liens se sont tissés entre les participants :

Puis ce que j'ai aimé dans le groupe, c'est que malgré nos différences, on a été capables de tisser un lien par rapport à notre souffrance. [Jérémie]

De ce fait, des participants ont rapporté vivre un sentiment d'appartenance particulièrement important face au groupe, un d'entre eux le décrivant même comme étant son *clan*. [Alain]

De surcroît, le groupe a été un endroit propice à l'entraide et à la collaboration :

Je me suis découvert une empathie puis une capacité de... d'être moi-même un miroir, un peu psychologue avec les autres. Parce que je me rendais compte, pas que j'avais une avance, mais j'avais du vocabulaire puis je voyais dans eux, mieux que dans moi. [Christian]

Le groupe a donné lieu à du partage d'informations de la part d'intervenants et d'autres participants. Certains thèmes ont été évoqués par les participants : la question des conséquences des abus sexuels, des orientations sexuelles et des mesures auxquelles les victimes ont pu recourir a été utile. Le processus de deuil a cependant été le thème qui a été décrit de manière prédominante comme étant pertinent.

L'accueil a été identifié comme étant un facteur important du parcours de demande d'aide des hommes interrogés. Un bon accueil se traduisait par l'acceptation inconditionnelle de la part des membres du groupe :

Non seulement ils m'ont accueilli, mais ils m'ont toléré, puis le processus, on l'a fait en groupe. [Alain]

Pour d'autres, l'accueil inconditionnel a permis de se présenter au groupe même lorsqu'ils vivaient de grandes difficultés :

J'étais vraiment, vraiment au plus bas. Je me suis présenté en face du groupe, j'ai carrément parlé que, pour moi, je voyais la fin. J'avais plus d'espoir en la vie. [Vincent]

Percevoir que leur histoire était acceptée par d'autres s'est révélé également un élément clé de leur parcours :

C'est une première formulation, pour moi c'était... j'avais jamais, jamais, jamais exprimé dans toute ma vie mon histoire telle que je l'ai vécue sans toute écoute, puis sans qu'on juge, puis qu'on questionne puis qu'on, tu sais, qu'on accueille ce que j'ai raconté puis ça, ça... un point final là. [Paul]

Le groupe a pu être un endroit de confrontation. Parfois, les hommes ont été initiateurs, parfois ils en ont été interpellés par un choc d'idée. L'ensemble des hommes ayant abordé

ce sujet ont perçu la confrontation comme un processus positif, lorsqu'elle a lieu dans un climat approprié.

Climat au sein du groupe

Le climat du groupe a été un élément identifié par les participants, comme une condition de l'appréciation générale de l'expérience des hommes. Pour la majorité, le climat du groupe a évolué au fil des rencontres, passant d'un climat tendu à une ambiance plus positive et sécuritaire. Plusieurs expliquent que le groupe a été un lieu où ils se sentaient en sécurité :

On était évidemment en sécurité, c'est ça. Vous l'avez, c'est ça. Un environnement, on s'est senti à l'aise de le faire. On a senti que c'était réceptif de la part de tout le monde. [Robert]

Un des participants a expliqué que le climat a évolué lorsque tous les membres ont fini par dévoiler les abus vécus, ce qui a favorisé la cohésion du groupe :

Puis le fait de se conter puis comme disait l'animateur je pense que ça a été là, tu sais, le groupe se soude puis euh... Pour le cheminement, le temps du cheminement puis ça rend la dynamique intéressante par la suite aussi là. Ça brise la glace. [Paul]

En contrepartie, pour une minorité de participants, le climat est demeuré tendu, un sentiment de *malaise* a perduré au cours des séances. [Benoit]

Retombées de la participation à un groupe

Bien que leur niveau de significativité soit variable, la majorité des participants ont rapporté des retombées positives en lien avec leur participation au groupe. D'abord, ils ont mentionné les impacts positifs des services sur le plan personnel, notamment un changement quant à leur perception d'eux-mêmes :

D'un point de vue propre à moi-même, je suis beaucoup... j'ai beaucoup appris à m'aimer cette dernière année. Chose que j'étais pas capable de faire avant. [Jérémie]

Les croyances entretenues face aux autres et à leur environnement ont également été remises en question :

Ça vient défaire le monde de mes perceptions, puis de mes croyances qui sont faussées à cause des dommages causés par, euh, par les abus. [Alain]

Certains ont vu leur sentiment de culpabilité et de honte entretenu par rapport aux abus vécus atténué par l'utilisation des services :

Tu dis regardes c'est pas de ta faute là, c'est pas de ta faute [...] Je devais pas être exposé à ça. Je devais pas... Je l'ai été exposé, mais je devais pas. Donc, ça... j'ai pas à avoir honte tu sais. J'aurais pas du être exposé à ça... [Paul]

En outre, plusieurs hommes ont attribué un plus haut niveau de satisfaction face à leur vie en raison de leur participation au groupe, employant des termes tels que « bien-être »,

« mieux vivre » ou « paix intérieure » pour décrire leur situation. Plusieurs participants ont observé qu'ils se comprenaient mieux, qu'ils étaient plus « connectés à eux-mêmes » notamment en se permettant de s'écouter et d'être attentifs à eux. Certains l'ont expliqué comme une reconnexion avec leur enfant intérieur, alors que pour d'autres c'était comme une reconnaissance de la partie blessée en eux :

Apprendre à l'accueillir, lui donner la main, apprendre à... eux travaillent aussi avec une, une vision, un peu de retrouver l'enfant en soi, que je connaissais déjà, j'ai beaucoup lu moi, même si j'étais une personne détraquée là. Euh, on approche de cette façon-là de retrouver l'enfant en soi, apprendre à se guérir, euh, faire la paix avec soi. [Alain]

Fait que je continue de... d'y faire de plus en plus confiance, mais sans partir en courant. J'écoute son message, c'est important de reconnecter avec ça parce que on en a besoin. [Christian]

Un sentiment de libération face au poids du secret est également exprimé :

J'ai dit là j'ai revêtu la cape de la libération dans le sens, en voulant dire, fais toi en pas trop avec ça, ça va bien aller. Puis je continue mon chemin de combattant. [Robert]

Sur le plan relationnel, certains hommes ont expliqué avoir acquis de meilleures capacités de communication grâce au groupe, notamment en ce qui a trait à l'expression de leurs besoins et de leurs émotions, mais aussi à leur capacité à aborder la question des abus dans d'autres contextes :

Tu sais c'est mettre des mots. Tu sais, c'est vraiment mettre des mots sur des émotions, des situations, des sentiments que l'on vit. C'est ça qui est aidant, tu sais, c'est... Apprendre à parler, mais aussi à mettre des bons mots sur les bonnes affaires. [Paul]

Les participants qui étaient en couple ont rapporté des retombées positives sur leur relation conjugale, qu'ils ont attribuées notamment à leurs meilleures capacités de communication. Pour d'autres, tisser des liens avec des pairs au sein du groupe leur a permis de développer des relations dans d'autres contextes. Certains ont mentionné que leur travail en groupe leur a permis de développer leur capacité à s'affirmer et à mettre des limites dans leur relation :

Mais, je m'affirme. J'ai appris à m'affirmer à travers l'[organisme]. Parce que, avant, je m'affirmais pas. J'étais pas capable de dire que quelque chose me déplaisait. J'étais pas capable de parler à quelqu'un directement puis le confronter. [Vincent]

Finalement, de manière moins généralisée, certains hommes ont rapporté des retombées positives sur leur gestion émotionnelle, leur sexualité et leur vie professionnelle.

Les limites de l'intervention de groupe

Certaines limites à ce type d'intervention ont également été relevées. Un participant se sentait incapable de participer à une démarche de groupe, des rencontres individuelles étaient alors plus adéquates à cette situation. L'absence de souvenirs précis quant aux abus

vécus a limité la capacité d'un participant à profiter pleinement de la démarche en groupe. Un répondant a quant à lui indiqué que cette modalité d'intervention avait eu peu d'effets sur les quelques retombées qu'il a identifiées dans sa vie : avoir acquis une meilleure compréhension de soi et être plus informé en ce qui a trait aux différents types d'abus possibles. Finalement, des conflits avec un professionnel ou un autre membre du groupe de deuxième phase ont diminué l'engouement de certains participants pour cette modalité d'intervention. Un des participants a d'ailleurs vu son accès aux services révoqué après un tel événement.

Discussion : vers une approche intégrée

Les propos des hommes convergent vers les constats documentés par la recherche. Tout d'abord, le travail de groupe est une modalité d'intervention qui répond aux spécificités de la demande d'aide masculine. Par ailleurs, ce n'est pas le fait de placer des hommes dans la même pièce, mais de privilégier l'entraide, la prise de pouvoir et de parole, les forces qui constituent les éléments clés de l'intervention de groupe. Les effets du groupe, évoqués par les répondants comme étant des facteurs de satisfaction, s'apparentent à certaines dynamiques d'aide mutuelle. Puisque ces dynamiques ne constituent pas des catégories étanches, nous émettons l'hypothèse que les fondements théoriques et les pratiques guidant l'aide mutuelle convergent vers les bases théoriques d'une approche sensible au traumatisme (Elkins *et al.*, 2017; Knight, 2015; Levenson, 2017) et vers les bonnes pratiques en matière d'accompagnement d'hommes (Boerma *et al.*, 2023; Seidler *et al.*, 2018). Ces processus s'articulent autour des dynamiques d'aide mutuelle, offrant une réponse sensible au genre et au trauma adaptée aux besoins communément évoqués par les hommes victimisés sexuellement durant l'enfance.

Une approche qui tient compte des compétences des hommes est privilégiée auprès de la population masculine (Tremblay et L'Heureux, 2022b). Rapsey et collaborateurs (2018) indiquent que les hommes victimisés sexuellement tendent à présenter des comportements externalisés (abus de substances, comportements violents). De ce fait, « les professionnels se focalisent davantage sur leurs déficits », une tendance qui peut être contrecarrée par la mobilisation des forces des membres du groupe (traduction libre, American psychological association, 2018, p. 18). En mettant à profit les compétences, les connaissances et les capacités de chacun, cette approche permet aux hommes de préserver une plus grande cohérence avec les exigences de la masculinité (Englar-Carlson et Kiselica, 2013). La honte associée au fait de déroger aux normes masculines en demandant de l'aide en est atténuée. La demande d'aide peut alors être perçue comme l'occasion de mettre à contribution ses compétences plutôt que ses vulnérabilités, ou un échec (Tremblay et L'Heureux, 2022a). Par ailleurs, se concentrer sur les compétences et les habiletés plutôt que sur les déficits correspond aux bonnes pratiques auprès de victimes de traumatisme en « instaurant l'espoir, permettant une reprise de pouvoir et mettant en lumière la résilience des survivants » (traduction libre, Elkins *et al.*, 2017, p. 122).

En outre, les propos recueillis permettent d'associer l'utilisation de cette approche aux dynamiques d'aide mutuelle, dont le « partage d'informations » (Steinberg, 2008, p. 56), qui a eu une incidence positive sur la réponse aux besoins des hommes, en contribuant à l'acquisition d'une meilleure compréhension de soi et des abus vécus (Patterson et al., 2023).

La mise en valeur de similitudes entre les membres d'un groupe permet d'adopter une perspective collective face à une problématique, ce qui favorise l'émergence d'une solidarité, le sentiment d'être « dans le même bateau » (Steinberg, 2008, p. 47). Cette dynamique permet de briser le caractère unique accordé à une problématique (Gitterman, 2004), ce qui peut être bénéfique pour les hommes survivants, notamment en ce qui a trait à la légitimation des conséquences causées par les abus (Easton, 2014). En ce sens, puisque les hommes sont tenus à une plus grande conformité quant à leur rôle de genre (Levant, 2011), déconstruire cette impression de transgression aux normes de la masculinité hégémonique lorsqu'on est victimisé sexuellement atténue parfois la honte ressentie (Fernandes et Aiello, 2018; Fradkin et Struve, 2017).

De surcroît, l'idée de collectiviser une problématique qui était vécue individuellement, dans l'isolement, concorde avec le principe de confiance guidant l'approche sensible au traumatisme (SAMHSA, 2014). En ce sens, les survivants de traumatismes durant l'enfance peuvent n'avoir eu que peu d'opportunités de développer des relations de confiance significatives (Vaillancourt-Morel et al., 2015). Par conséquent, en étant « tous dans le même bateau », les liens se tissent, le groupe peut alors devenir non seulement un modèle de relations saines, mais le vivre (Levenson, 2017; Steinberg, 2008). En outre, l'étude de groupes d'hommes pour d'autres problématiques démontre également qu'observer le changement de ses pairs instigue de l'espoir chez les autres membres du groupe et augmenterait leur niveau d'engagement (Holtrop et al., 2016; Schwartz et al., 2014).

Le modèle axé sur l'aide mutuelle permet aussi aux participants de « découvrir les façons par lesquelles [les membres du groupe] peuvent s'aider les uns les autres » (Steinberg, 2008, p. 30). Ainsi, les participants sont à la fois dans la position d'aidants et d'aidés (Deslauriers, 2020). Ce rapport de réciprocité est favorable pour les hommes puisqu'il est corrélé à un niveau d'engagement plus élevé ainsi qu'à une diminution de la honte ressentie (Addis et Mahalik, 2003). Pour les hommes, une atmosphère collaborative peut atténuer le sentiment d'inconfort qui caractérise souvent leur demande d'aide (Boerma et al., 2023; Seidler et al., 2018). Par ailleurs, les survivants de traumatismes durant l'enfance ont souvent été trahis par des figures d'autorité. Ainsi, ils sont plus à risque de se conformer à l'autorité de manière instinctive. Un esprit collaboratif est alors important, car il permet de rappeler aux participants l'importance de leurs besoins, de leurs questions et de leurs droits (traduction libre, Levenson, 2017, p. 109). De surcroît, leur collaboration tout au long du processus permet de les reconnaître comme étant experts de leur propre histoire (Elkins et al., 2017).

Par conséquent, cette entraide favorise l'émergence d'un « soutien émotionnel » (Steinberg, 2008, p. 47), qui peut s'avérer crucial pour les hommes ayant un niveau de détresse

psychologique élevé lorsqu'ils se présentent dans les services (Lewis et al., 2022). De plus, grâce à l'apprentissage par « modeling » (Draucker et al., 2009), cette dynamique favorise l'acquisition de compétences émotionnelles (Elkins et al., 2017). Apprendre à identifier, à gérer et à exprimer ses émotions est essentiel pour ces hommes, d'autant plus que la victimisation sexuelle augmente le risque d'adopter des comportements de répression émotionnelle (Elkins et al., 2017), et que l'adhésion à la socialisation masculine traditionnelle accroît les chances de présenter des traits alexithymiques (Levant, 2011).

Par ailleurs, un climat de confiance facilite l'émergence de conversations traitant de « sujets tabous » (Steinberg, 2008, p. 44), notamment les abus sexuels, ce qui offre une opportunité de dévoiler des abus, étape nécessaire au processus de rétablissement (Kia-Keating et al., 2010). Puisque le dévoilement des abus peut être nuisible s'il est fait dans des conditions défavorables (traduction libre, Rapsey et al., 2020, p. 2048), le groupe semble offrir des conditions optimales grâce au partage de la prise de parole (McPhee, 1996). En effet, le travail auprès d'hommes victimisés demande de ralentir le rythme et d'adapter les attentes quant au dévoilement, notamment en ce qui a trait aux détails qui sont partagés ou aux émotions exprimées (traduction libre, Elkins et al., 2017, p. 121).

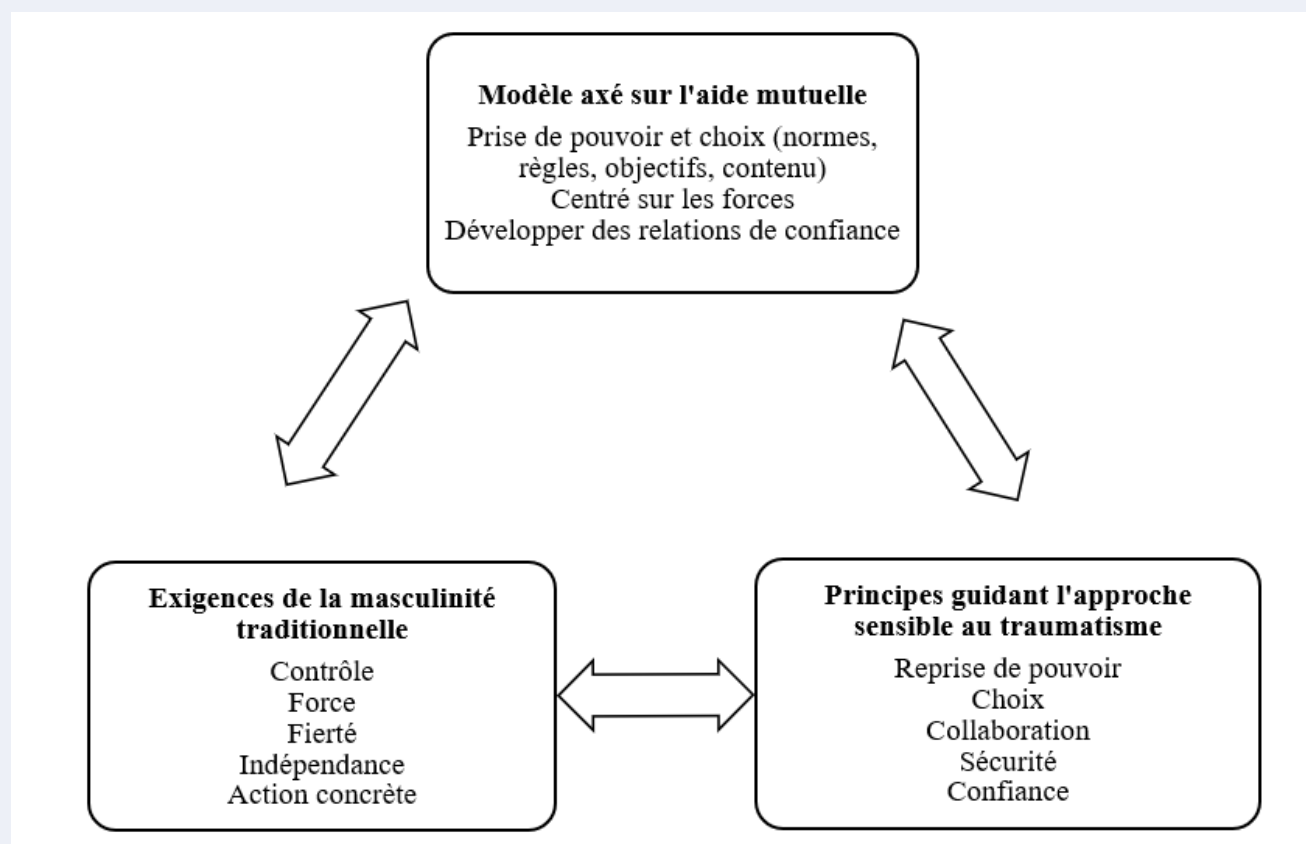
Le partage du pouvoir entre les professionnels et les membres du groupe est fondamental au développement de l'aide mutuelle et peut être conceptualisé notamment par la notion de choix accordé au groupe (Steinberg, 2008). Notamment, participants ont apprécié les discussions de groupe, et la souplesse des intervenants pour laisser le groupe aborder des sujets émergents. En ce sens, l'intervenant de groupe doit « partager le maximum de ses fonctions de leadership avec le groupe pour favoriser son autonomie. Chaque fois qu'une décision [...] doit être prise, nous imputons cette responsabilité à tout le groupe » (Steinberg, 2008, p. 28). Puisque la victimisation peut souvent engendrer une sensation d'impuissance, l'approche sensible au traumatisme souligne l'importance de la reprise de pouvoir par les victimes. Cela permet non seulement de contrer cette sensation d'impuissance, mais aussi d'accroître son sentiment de capacité personnelle (Levenson, 2020). En matière d'accompagnement d'hommes, Tremblay et L'Heureux (2022b) indiquent qu'offrir des choix positifs, permettant une préservation d'un certain contrôle sur la démarche, s'inscrit dans les pratiques à privilégier.

Cette reprise de pouvoir est à la fois un processus et un résultat, dans le sens où l'expérience offerte incarne et concrétise cette prise de parole. On redonne le pouvoir aux hommes qui ont été contraints au silence par leur agresseur; ils deviennent maîtres à bord (Deslauriers et al.). En ce sens, le modèle d'aide mutuelle rejoint les principes d'une approche basée sur le genre et sensible au trauma (trauma-informed and gender-responsive care) (Alaggia et Millington, 2008; Crable, Underwood, Parks-Savage et Maclin, 2013).

À la lumière des résultats recueillis et des recherches sur l'aide aux hommes, ces composantes sont importantes à intégrer dans l'approche d'intervention et exigent une conceptualisation des bonnes pratiques auprès de cette population. Ces différentes dimensions sont les

spécificités du travail auprès des hommes (tenant compte de la socialisation masculine), l'aide mutuelle et l'approche sensible au trauma. Ces dimensions du travail de groupe auprès d'hommes survivants sont rarement articulées dans un tout cohérent, alors qu'elles gagneraient à être réunies dans une approche intégrée dans une approche clinique et sociale avec cette population.

Figure 1 - Cohérence entre les principe guidant l'aide mutuelle, l'approche sensible au trauma et les exigences liées à la masculinité traditionnelle



L'intervention de groupe comporte cependant des limites, comme le niveau de satisfaction variable entre les répondants en témoigne. Des spécificités individuelles peuvent entraver la pertinence du groupe pour certains, notamment l'ouverture face à ce type de démarche ou la capacité à fonctionner collectivement. De plus, les écrits en matière de bonnes pratiques de groupe auprès de cette population sont insuffisants pour constituer un corpus robuste. Notre étude permet néanmoins de dresser des constats généraux en matière de pratiques prometteuses dans ce champ d'intervention.

Limites de l'étude

Cette étude comprend certaines limites. Puisque le but initial de ce projet n'était pas de documenter l'aide mutuelle dans les groupes auxquels les hommes se sont joints, les questions à ce sujet sont limitées dans le guide d'entrevue. En outre, le nombre d'entrevues

n'a pas permis d'atteindre une saturation des résultats. En effet, le recrutement d'hommes disposés à partager leur parcours a été un défi pour des chercheurs, car un certain nombre d'entre eux ont expliqué aux organismes référents qu'ils préfèrent tourner la page sur leur souffrance et sont moins disposés à parler à des étrangers de leur parcours. Les parcours de demande d'aide sont très variés, par conséquent les expériences en groupe le sont aussi. Une étude intégrant un plus grand nombre de participants serait souhaitable pour établir davantage de convergences au sein d'un corpus plus vaste de parcours (Lietz et Zayas, 2010). Il pourrait également être pertinent de documenter de façon plus systématique l'ensemble des répercussions, des symptômes des abus avant et après un processus d'aide, selon les perspectives. De plus, il pourrait être envisageable de consulter tous les participants sur l'ensemble des résultats (Lietz et Zayas, 2010).

De plus, les intervenants n'ont pas été interrogés; les données sur la structure des groupes sont donc indisponibles. Par contre, les entrevues ont eu lieu quelques mois après la fin de l'utilisation des services, ce qui permet d'évaluer la durabilité des retombées liées à l'utilisation des services, mais qui a causé certains oublis chez les participants quant à des spécificités touchant le groupe.

Conclusion

Les constats de cette recherche indiquent que l'intervention de groupe un modèle axé sur l'aide mutuelle est une modalité d'intervention prometteuse auprès d'hommes victimisés sexuellement durant l'enfance. Les principes transversaux de ce modèle permettent de combiner à la fois une approche sensible au traumatisme vécu et aux normes de la masculinité traditionnelle. Les dynamiques qui sous-tendent ce modèle permettent également d'offrir une réponse aux besoins évoqués par ces hommes. En étant guidée par ces principes de base, la pratique de groupe auprès de cette population devrait tendre vers l'émergence de ces dynamiques.

Au-delà de ce modèle, les bonnes pratiques de groupe auprès de cette population doivent être développées afin d'informer adéquatement les pratiques professionnelles. Néanmoins, vu les données prometteuses de la présente recherche, une approche intégrée auprès de cette population, telle qu'étudiée ici, doit être davantage documentée.



Références

- Addis, M.E. et Mahalik, J.R.** (2003). Men, masculinity, and the contexts of help seeking. *American Psychologist*, 58(1), 5-14. <http://doi.apa.org/getdoi.cfm?doi=10.1037/0003-066X.58.1.5>
- Alaggia, R. et Millington, G.** (2008). Male child sexual abuse: A phenomenology of betrayal. *Clinical Social Work Journal*, 36, 265-275. <https://doi.org/10.1007/s10615-007-0144-y>
- Alaggia, R. et Mishna, F.** (2014). Self Psychology and Male Child Sexual Abuse: Healing Relational Betrayal. *Clinical Social Work Journal*, 42(1), 41-48. <https://doi.org/10.1007/s10615-013-0453-2>
- American Psychological Association.** (2018). *APA guidelines for psychological practice with boys and men*. Tiré de <https://www.apa.org/about/policy/boys-men-practice-guidelines.pdf>
- Bastien, M.-P., Samson, A., Deslauriers, J.-M. et Godbout, N.** (2021). Le rapport au travail chez les hommes abusés sexuellement à l'enfance et à l'adolescence. *Canadian Journal of Career Development*, 20(2), 17-27. <https://doi.org/10.53379/cjcd.2021.94>
- Boerma, M., Beel, N., Jeffries, C. et Ruse, J.** (2023). Review: Recommendations for male-friendly counselling with adolescent males: A qualitative systematic literature review. *Child and Adolescent Mental Health*, 2(4), 536-549. <https://doi.org/10.1111/camh.12633>
- Brooks, G.R.** (1998). *A new psychotherapy for traditional men*. San Francisco, Jossey-Bass Publishers.
- Collin-Vézina, D., Daigneault, I. et Hébert, M.** (2013). Lessons learned from child sexual abuse research: prevalence, outcomes, and preventive strategies. *Child and adolescent psychiatry and mental health*, 7(22). <https://doi.org/10.1186/1753-2000-7-22>
- Crable, A. R., Underwood, L. A., Parks-Savage, A. et Maclin, V.** (2013). An examination of a genderspecific and trauma-informed training curriculum: Implications for providers. *International Journal of Behavioral Consultation and Therapy*, 7(4), 30-37. <https://doi.org/10.1037/h0100964>
- Crowder, A.** (1995). *Opening the door: A treatment model for therapy with male survivors of sexual abuse*, New York, Routledge.
- Deslauriers, J.-M. et Berteau, G.** (2020). Groupe d'hommes et aide mutuelle : l'exemple d'un service pour des pères séparés ayant des difficultés d'accès à leur enfant. *Group Work*, 29(1), 126-145. <https://doi.org/10.1921/gpwk.v29i1.1436>
- Deslauriers, J.-M., Berteau, G. et Godbout, N.** (2022). Points de vue d'hommes victimes d'abus sexuels durant leur enfance sur leur expérience : les retombées de l'aide mutuelle dans l'intervention de groupe. *Service Social*, 68(2), 29-50. <https://doi.org/10.7202/1101455ar>
- Devries, K.M., Mak, J.Y.T., Child, J.C., Falder, G., Bacchus, L.J., Astbury, J. et Watts, C.H.** (2014). Childhood sexual abuse and suicidal behavior: A meta-analysis. *Pediatrics*, 133(5), 1331-1344. <https://doi.org/10.1542/peds.2013-2166>
- Donne, M., DeLuca, J., Pleskach, P., Bromson, C., Molsey, M., Perez, E., Matthews, S., Stephenson, R. et Frye, V.** (2018). Barriers to and facilitators of help-seeking behavior among men who experience sexual violence. *American journal of men's health*, 12(2), 189-201. <https://doi.org/10.1177/1557988317740665>
- Draucker, C.B., Martsolf, D.S. Ross, R., Cook, C.B., Stidham, A.W. et Mweemba, P.** (2009). The essence of healing from sexual violence: A qualitative metasynthesis. *Res Nurs Helt*, 32(4), 366-378. <https://doi.org/10.1002/nur.20333>

- Dugal, C., Godbout, N., Bélanger, C., Hébert, M. et Goulet, M.** (2018). Cumulative childhood maltreatment and subsequent psychological violence in intimate relationships: The role of emotion dysregulation, *Partner abuse*, 9(1), 18-40. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.9.1.18>
- Easton, S. D.** (2014). Masculine norms, disclosure, and childhood adversities predict long-term mental distress among men with histories of child sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 38(2), 243-251. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.08.020>
- Easton, S.D., Renner, L.M. et O'Leary, P.** (2013). Suicide attempts among men with histories of child sexual abuse: Examining abuse severity, mental health, and masculine norms. *Child Abuse & Neglect*, 37(6), 380-387. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2012.11.007>
- Elkins, J., Crawford, K., et Briggs, H.E.** (2017). Male survivors of sexual abuse: Becoming gender-responsive and trauma-informed. *Advances in Social Work*, 18(1), 116-130. <https://doi.org/10.18060/21301>
- Englar-Carlson, M. et Kiselica, M.S.** (2013). Affirming the strengths in men: A positive masculinity approach to assisting male clients. *Journal of Counseling & Development*, 91(4), 399-409. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.2013.00111.x>
- Fernandes, P. et Aiello, Y.** (2018). Breaking the silence through MANTRA: Empowering tamil man survivors of torture and rape. *Torture*, 28(3), p. 14-29. <https://doi.org/10.7146/torture.v28i3.111181>
- Fisher, A., Goodwin, R. et Patton, M.** (2009). *Men & healing: theory, research, and practice in working with male survivors of childhood sexual abuse*. Cornwall Public Inquiry. https://livingwell.org.au/wp-content/uploads/2012/11/Men_and_Healing_2008.pdf
- Fradkin, H. et Struve, J.** (2017). Empowering male survivors to heal through community and peer connections. Dans R.B. Gartner (dir.), *Healing sexually betrayed men and boys* (pp. 93-118). London: Routledge.
- Gaudet, S. et Robert, D.** (2018). *L'aventure de la recherche qualitative*. Ottawa: University of Ottawa press.
- Gitterman, A.** (2004). The mutual aid model. Dans C.D. Garvin, L.M. Gutiérrez et M.J. Galinsky (dir.), *Handbook of social work with groups* (2nd ed.), (p. 113-133). New York: The Guilford Press.
- Godbout, N.** (2025). *Projet partenarial sur la victimisation au masculin*. Collectif National Sur la Victimation Au Masculin. Consulté le 8 avril 2025, à l'adresse <https://cnvam.natachagodbout.com/fr>
- Godbout, N., Canivet, C., Baumann, M. et Brassard, A.** (2019). Hommes victimes d'agression sexuelle, une réalité parfois oubliée. Dans J.-M. Deslauriers, M. Lafrance et G. Tremblay (dir.), *Réalités masculines oubliées* (pp. 243-261). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Gold, S.** (2002). Conceptualizing child sexual abuse in interpersonal context: Recovery of people, not memories. *Journal of Child Sexual Abuse*, 10(1), 51-71. https://doi.org/10.1300/J070v10n01_03
- Heard, E. et Walsh, D.** (2021). Group therapy for survivors of adult sexual assault: A scoping review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 24(2), 886-898. <https://doi.org/10.1177/15248380211043828>
- Hlavka, H.R.** (2017). Speaking of stigma and the silence of shame: Young men and sexual victimization. *Men and Masculinities*, 20(4), 482-505. <https://doi.org/10.1177/1097184X16652656>
- Holtrop, K., Scott, J.C., Larence, L.Y., Parra-Carbone, J.R., McNeil Smith, S. et Schmittel, E.** (2016). Exploring Factors That Contribute to Positive Change in a Diverse, Group-Based Male Batterer Intervention Program: Using Qualitative Data to Inform Implementation and Adaptation Efforts. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(8), 1267-1290. <https://doi.org/10.1177/0886260515588535>

- Hyde, B.** (2013). Mutual aid group work: Social work leading the way to recovery-focused mental health practice, *Social Work with Groups*, 36(1), 43-58. <https://doi.org/10.1080/01609513.2012.699872>
- Kia-Keating, M., Grossman, F.K., Sorsoli, L., et Epstein, M.** (2005). Containing and resisting masculinity narratives: Renegotiation among resilient male survivors of childhood sexual abuse. *Men & masculinities*, 6(3), 169-185. <https://doi.org/10.1037/1524-9220.6.3.169>
- Kia-Keating, M., Sorsoli, L. et Grossman, F.K.** (2010). Relational challenges and recovery processes in male survivors of childhood sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(4), 666-683. <https://doi.org/10.1177/0886260509334411>
- Knight, C.** (2015). Trauma-informed social work practice: Practice considerations and challenges. *Clinical Social Work Journal*, 43(1), 25-37. <https://doi.org/10.1007/s10615-014-0481-6>
- Labra, O., Castro, C. et Berteau, G.** (2021). *L'intervention en petits groupes dans le domaine du travail social : Guide d'activités*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Lebeau, R., Brassard, A., Dugal, C., Vaillancourt-Morel, M.-P., Hébert, M., et Godbout, N.** (2024). Stress of not being "man enough": Role of masculine discrepancy stress and emotion dysregulation in the link between cumulative childhood trauma and perpetrated intimate partner violence in a clinical sample of men. *Psychology of Men and Masculinities*, 26(2), 193-206. <https://doi.org/10.1037/men0000491>
- Levant, R.F.** (2011). Research in the psychology of men and masculinity using the gender role strain paradigm as a framework, *American Psychologist*, 66(8), 765-776. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/a0025034>
- Levenson, J.** (2017). Trauma-informed social work practice, *Social Work*, 62(2), 105-113. <https://doi.org/10.1093/sw/swx001>
- Levenson, J.** (2020). Translating trauma-informed principles into social work practice, *Social Work*, 65(3), 288-298. <https://doi.org/10.1093/sw/swaa020>
- Lewis, H., Kielme, G., Lowe, M. et Balfour, R.** (2022). Post traumatic growth and gender role in male survivors of child sexual abuse, *International Journal of Men's Social and Community Health*, 5(1), e50-e65. <https://doi.org/10.22374/ijmsch.v5iSP1.66>
- Lietz, C. et Zayas, L.** (2010). Evaluating Qualitative Research for Social Work Practitioners. *Advances in Social Work*, 11(2), 188-202. <https://doi.org/10.18060/589>
- Lowe, M.** (2018). Male sexual assault survivors: lessons for UK services. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, 10(3), 181-188. <https://doi.org/10.1108/JACPR-07-2017-0308>
- McPhee, D.M.** (1996). Techniques in group psychotherapy with men. Dans M.P. Andronico (dir.), *Men in Groups: Insights, Interventions, and Psychoeducational Work*, (pp. 21-34). Washington: American Psychological Association.
- Negriff, S., Schneiderman, J.U., Smith, C., Schreyer, J.K. et Trickett, P.K.** (2014). Characterizing the sexual abuse experiences of young adolescents. *Child Abuse & Neglect*, 38(2), 261-270. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2013.08.021>
- O'Brien, J., Creaner, M. et Nixon, E.** (2019). Experiences of fatherhood among men who were sexually abused. *Child Abuse & Neglect*, 98, 104177. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2019.104177>
- O'Gorman, K., Pilkington, V., Seidler, Z., Oliffe, J. L., Peters, W., Bendall, S., et Rice, S. M.** (2024). Childhood sexual abuse in boys and men: The case for gender-sensitive interventions. *Psychological trauma : theory, research, practice and policy*, 16(Suppl 1), S181-S189. <https://doi.org/10.1037/tra0001520>

- Patterson, T., Campbell, A., La Rooy, D., Hobbs, L., Clearwater, K. et Rapsey, C.** (2023). Impact, ramifications and taking back control: A qualitative study of male survivors of childhood sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 38(1-2), 1868-1892. <https://doi.org/10.1177/08862605221094629>
- Rapsey, C., Campbell, A., Clearwater, K. et Patterson, T.** (2020). Listening to the therapeutic needs of male survivors of childhood sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(9-10), 2033-2054.
- Rice, S.M., Oliffe, J.L., Kealy, D., Seidler, Z.E. et Ogrodniczuk, J.S.** (2020). Men's help-seeking for depression: Attitudinal and structural barriers in symptomatic men. *Journal of Primary Care & Community Health*, 11, 106.
- Romano, E. et De Luca, R.V.** (2001). Male sexual abuse: A review of effects, abuse characteristics, and links with later psychological functioning. *Aggression and Violent Behavior*, 6(1), 55-78. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(99\)00011-7](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(99)00011-7)
- Roy, J. et Tremblay, G.** (2017). *Les hommes au Québec : Un portrait social et de santé*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Substance Abuse and Mental Health Services Administration (SAMHSA)** (2014). SAMHSA's concept of trauma and guidance for a trauma-informed approach. HHS Publication No. (SMA) 14-4884. Rockville, MD.
- Schwartz, J.P., Waldo, M. et Parsons, M.J.** (2014). Group Work with Individuals who have Committed Interpersonal Violence. Dans J.L. DeLucia-Waack, C.R. Kalodner et M.T. Riva (dir.), *Handbook of counseling and psychotherapy*, 2nd ed., (pp. 421-440). Sage Publications.
- Seidler, Z.E., Rice, S.M., Ogrodniczuk, J.S., Oliffe, J.L. et Dhillon, H.M.** (2018). Engaging men in psychological treatment: A scoping review. *American Journal of Men's Health*, 12(6), 1882-1900. <https://doi.org/10.1177/1557988318792157>
- Steinberg, D.M.** (2008). *Le travail de groupe : Un modèle axé sur l'aide mutuelle*. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Tremblay, G et L'Heureux, P.** (2022a). La genèse de la construction de l'identité masculine. Dans J.M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest-Dufault, D. Blanchette et J.Y. Desgagnés (dir.), *Regards sur les hommes et les masculinités: théories et pratiques*, 2^e ed., (pp. 135-169). Sillery: Presses de l'Université Laval.
- Tremblay, G et L'Heureux, P.** (2022b). Des outils efficaces pour intervenir auprès des hommes. Dans J.M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest-Dufault, D. Blanchette et J.Y. Desgagnés (dir.), *Regards sur les hommes et les masculinités: théories et pratiques*, 2^e ed., (pp. 171-199). Sillery: Presses de l'Université Laval.
- Turner, S., Taillieu, T., Cheung, K. et Afifi, T.O.** (2017). The relationship between childhood sexual abuse and mental health outcomes among males: Results from a nationally representative United States sample. *Child Abuse & Neglect*, 66, 64-72. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2017.01.018>
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Godbout, N., Bédard, M.G., Charest, É., Briere, J. et Sabourin, S.** (2016). Emotional and sexual correlates of child sexual abuse as a function of self-definition status. *Child Maltreatment*, 21(3), 228-238.
- Vaillancourt-Morel, M.-P., Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y. et Sabourin, S.** (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 40, 48-59.
- Weller, B. E., Huang, J., et Cherubin, S.** (2015). Applying evidence-based practice in group work at an alternative high school. *Social Work with Groups*, 38(2), 122-135.